

Faire une revue de littérature : pourquoi et comment ?¹

Hervé Dumez
CNRS / École Polytechnique

D'un article qui se propose de traiter de la manière de faire une revue de littérature, on s'attend à ce qu'il fournisse surtout des conseils pratiques, ce que les anglo-saxons appellent des *tips*, à propos des deux volets complémentaires et nécessaires : la pêche aux références (*literature search*) et, pour poursuivre dans la métaphore, l'art de préparer ce qui a été pêché pour finalement lever les filets (*literature review*)². Comment chercher sur le web, dans une bibliothèque, comment classer ce qu'on a trouvé, comment organiser les références, les mobiliser, les composer en bouquets ? Etc. L'article s'efforcera de répondre à ces questions et de donner des conseils (pour aller plus loin, voir Hart, 2009 ; 2010, qui sera mobilisé à plusieurs reprises dans ces pages). Mais il apparaît d'abord nécessaire de donner quelques précisions, le terme « revue de littérature » recouvrant des éléments divers, et de rappeler ensuite le sens que prend une revue de littérature dans la démarche de recherche. On en viendra alors à ses objectifs, aux deux mouvements qui la caractérisent, avant de donner des indications sur la manière de la mener. Quelques règles seront enfin données dans un tableau récapitulatif.

Définitions

Quelques éléments de définition tout d'abord. Pour les anglo-saxons, dans le cadre d'un PhD, l'étape décisive est le projet (*proposal*) qui s'écrit souvent la première année de thèse. Le travail préparatoire qui mène à la rédaction de ce projet est appelé revue de littérature. Dans le projet écrit, une partie centrale (à ce stade, la partie empirique est forcément succincte et les résultats sont juste annoncés et espérés) est constituée par la revue de littérature (surtout si on estime, comme c'est généralement le cas, que la méthodologie en fait partie intégrante). L'expression « revue de littérature » recouvre donc au moins trois choses distinctes mais liées entre elles :

- en amont de la rédaction du projet de thèse ou de mémoire (*proposal*), un travail de recherche bibliographique, de lecture, d'analyse de ce qui a été lu, de catégorisation, de détermination de la méthodologie à suivre (travail préparatoire qui, estime-t-on, est souvent de l'ordre d'un an pour un PhD) ;
- dans le cadre de la rédaction du projet, l'écriture d'une partie centrale de ce projet (sur la littérature et la méthodologie) ;
- dans le cadre de la rédaction du document final (thèse ou mémoire), l'écriture d'une partie limitée en taille mais essentielle sur la littérature, aboutissant à des hypothèses (démarche hypothético-déductive) ou propositions (étude de cas).

1. Je remercie Julie Bastianutti, Paul Chiambaretto, Cécile Chamaret, Colette Depeyre, et Marie-Rachel Jacob pour leurs stimulantes remarques et suggestions. L'auteur doit évidemment être tenu pour seul responsable des erreurs que pourrait comporter ce texte.
2. Comme on sait, le mot « review » a, en anglais, des sens beaucoup plus forts qu'en français, en particulier : « a formal assessment or examination of something with the possibility or intention of instituting change if necessary », « a critical appraisal », « a survey or evaluation of a particular subject. »

Souvent ces trois approches sont confondues dans la mesure où il est admis qu'elles doivent être étroitement imbriquées pour que la démarche conduise à un projet de thèse solide, puis à une thèse réussie dans la ligne de ce projet. La démarche à suivre pour l'écriture d'un article de recherche comporte des particularités, mais elle est en partie similaire. Les conseils qui vont être donnés sont donc plus directement tournés vers les doctorants et les élèves de Master ayant à rédiger un mémoire final de recherche, mais elle vaut également pour l'écriture d'un article.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient maintenant de s'interroger sur le sens même de la revue de littérature dans toute démarche de recherche.

Que fait-on quand on fait une revue de littérature ?

La meilleure définition de ce qu'est un problème scientifique (la fameuse question de recherche qui doit orienter le travail) est la plus simple :

[...] la connaissance commence par la tension entre savoir et non-savoir : pas de problème sans savoir – pas de problème sans non-savoir. (Popper, 1979, p. 76 ; voir Dumez, 2010, p. 9).

Un problème scientifique a la forme d'une tension entre savoir et non-savoir. Il se situe aux frontières de la connaissance, sur cette ligne qui en marque la limite, l'objectif de la recherche étant de déplacer cette ligne pour agrandir (un peu) la sphère du savoir. Si vous situez votre question de recherche en deçà de la frontière, vous êtes en train de refaire quelque chose qui a déjà été fait, et votre apport est nul. Si vous êtes très au-delà, vous risquez de rédiger un essai, pas une recherche, ou de vous perdre dans les sables. C'est bien à la frontière qu'il faut situer sa démarche et il convient de s'interroger un instant sur cette métaphore.

Première remarque, le départ se fait très loin de cette frontière. Lorsqu'on se lance dans un sujet de recherche, le non-savoir subjectif (celui du chercheur lui-même) est immense. Il ne sait pas le quart de la moitié du centième de ce qui a déjà été écrit sur le sujet qu'il a choisi d'investiguer. Le premier objectif de la revue de littérature est d'essayer de prendre la mesure de cette immensité de son propre non-savoir.

Seconde remarque, la frontière du savoir objectif et collectif est quant à elle inconnue, pour au moins trois raisons. Pour comprendre la première, il faut faire un effort de réflexion. Afin de savoir où se situe la frontière de la connaissance avec précision, il faudrait pouvoir prendre une vue aérienne du territoire du savoir et du non-savoir. Il faudrait donc être dans un avion ou satellite de reconnaissance survolant le savoir humain, dans la posture d'un démon (Laplace) ou d'un dieu comme on voudra, qui saurait tout et contemplerait à un instant *t* l'ensemble du savoir humain du moment pour en déterminer la frontière. Cette position n'existe évidemment pas. Wittgenstein note le même phénomène avec le langage : nous ne pouvons pas sortir du langage pour en montrer, de l'extérieur, comme par une vue aérienne, les limites. Nous devons faire l'expérience des limites du langage depuis l'intérieur du langage et, dit-il joliment, cela ne peut se faire qu'en se cognant. Ce sont les bosses qui nous indiquent que nous avons heurté une limite. Il en est exactement de même des limites de la connaissance, du savoir. Une revue de la littérature est une tentative de détermination de la frontière entre savoir et non-savoir, à la manière de ces explorateurs qui, tel George Vancouver, s'attaquaient à une partie encore inconnue de la terre, sans carte et cherchant précisément à établir cette carte. Un travail de recherche établit dans un même mouvement la frontière de la connaissance et la déplace. La deuxième raison qui fait que nous ne savons pas où se situent les limites du savoir est que nous croyons savoir des choses, que l'objet de

la démarche de recherche est précisément de remettre en cause. Les revues scientifiques sont pleines d'idées, de théories, de concepts, d'hypothèses, qui se présentent comme du savoir solide et qui n'en sont évidemment pas : tout savoir scientifique est provisoire et doit être un jour ou l'autre remis en cause. Sans parler des théories admises et qui sont carrément fausses. D'où la dimension critique de la revue de littérature : il faut déterminer quel savoir peut être tenu comme solide pour le moment (quelqu'un le remettra en cause, mais plus tard), et où se situent les points de fragilité actuels auxquels il faut consacrer ses efforts. La troisième raison est inverse : nous croyons ignorer des choses, et elles sont pourtant déjà connues. Ceci est notamment dû à la spécialisation de la démarche scientifique et au fait que nous nous situons dans le cadre d'une discipline. La spécialisation de la recherche est nécessaire, utile, et en même temps dommageable : nous ignorons souvent ce qui se passe dans les disciplines scientifiques voisines ou plus éloignées, alors que ce qui est non-savoir dans une discipline peut être savoir dans celle d'à-côté. C'est un lieu commun de la recherche : beaucoup d'avancées dans un champ sont simplement des transpositions de ce qui s'est fait dans un champ voisin (méthodes, concepts, hypothèses).

Pour comprendre le sens d'une revue de littérature, il faut revenir sur l'idée wittgensteinienne de bosse. On sait que l'on a mené une recherche de littérature à un degré d'approfondissement intéressant quand on prend un coup sur les tempes, façon coup de massue. Il est de la forme d'un des incipits les plus étonnants de l'histoire de la littérature : « Tout est dit, et l'on vient trop tard. » Une recherche de littérature est réussie quand le sujet sur lequel on était parti plein d'enthousiasme apparaît totalement connu, défriché, d'une accablante banalité et qu'une dépression profonde s'empare du chercheur. C'est à partir de ce moment que l'on peut travailler à définir solidement sa question de recherche, c'est-à-dire positionner correctement l'originalité de sa démarche³. L'image est alors celle des nains juchés sur les épaules des géants : la revue de littérature est le travail d'un nain qui doit réaliser que des géants ont accumulé une montagne de savoir qu'il va falloir escalader. Le moment où la tête du nain que nous sommes atteint à la hauteur de la tête des géants qui nous ont précédés est celui du désespoir. Le dernier mouvement consiste pourtant à redresser sa petite taille : cette courte élévation suffira à permettre d'étendre la vue du savoir plus loin qu'il n'était permis aux géants de le faire et à déplacer ainsi la frontière de la connaissance (Dumez, 2009). L'auteur qui commence un livre nouveau par la phrase « Tout est dit et l'on vient trop tard » est d'ailleurs l'un des plus profondément originaux qui aient été (Quignard, 2005).

Ce cadre général posé (et devant être gardé à l'esprit) et avant d'entrer plus avant dans le vif du sujet, les objectifs de la revue de littérature peuvent maintenant être précisés.

Les objectifs de la revue de littérature

Ce que l'on attend d'un travail de recherche est l'originalité. Il ne s'agit pas d'une qualité en soi, mais d'une démarche : un mémoire, une thèse, un article, ont pour but d'apporter quelque chose de nouveau, d'original. L'originalité est tout le sens de la revue de littérature. Il faut bien maîtriser ce qui a déjà été fait en matière de recherche pour pouvoir positionner sa propre recherche de manière à ce qu'elle apporte quelque chose de plus, à ce qu'elle soit originale (à la frontière du savoir et du non-savoir, comme on l'a vu).

L'originalité se dit de plusieurs manières (adapté de Phillips & Pugh, 1994) :

- réaliser un travail empirique qui n'a pas été mené jusque-là ;

3. Au début d'une recherche, il faut disposer d'*orienting theories* (Whyte, 1984, p. 118) qui vous permettent d'avancer, sans cadrer la recherche de manière trop précise et en laissant les perspectives ouvertes. Les cadres théoriques proprement dits n'apparaissent que progressivement en même temps que la question de recherche se précise.

- interpréter des idées, des pratiques, des approches connues d'une nouvelle manière ;
- apporter des données nouvelles (*new evidence*) sur des sujets ou des problèmes anciens ;
- faire une synthèse originale de ce qui a déjà été fait ;
- appliquer un résultat obtenu dans un contexte particulier à un autre contexte ;
- appliquer une technique utilisée dans un contexte ou une discipline à un(e) autre ;
- être transdisciplinaire en utilisant des méthodologies diverses ;
- étudier un domaine nouveau, non encore couvert par la discipline ;
- augmenter la connaissance d'une manière qui n'avait pas été utilisée jusque-là.

Autrement dit, l'originalité peut porter sur le travail empirique, sur un point de vue nouveau, sur un croisement d'approches, de disciplines, un choix méthodologique. Mais pour qu'originalité il y ait, il faut être capable de savoir quels types de données ont déjà été traités, quels types de méthodologies sont disponibles et ont déjà été utilisés, quelles disciplines ont traité de quels sujets, quels domaines ont été couverts, comment, et quels ne l'ont pas été, quels apports ont été faits, et quels ne l'ont pas été. Encore une fois, c'est l'objet même de la revue de littérature que de préciser la sphère du déjà fait et déjà connu, et d'identifier les frontières de la connaissance pour déterminer une question de recherche originale. D'où les objectifs de la revue de littérature (adapté de Hart, 2009, p. 27) :

- identifier la frontière entre ce qui a déjà été fait et qui a besoin d'être étudié ;
- découvrir des variables importantes liées au sujet ;
- faire une synthèse et élaborer une perspective nouvelle ;
- identifier des relations entre des idées et des pratiques ;
- établir le contexte du problème ;
- établir la signification du problème ;
- acquérir le vocabulaire et les concepts liés au problème ;
- comprendre la structure du sujet ;
- établir un lien entre les idées et les cadres théoriques d'une part, et leurs applications de l'autre ;
- identifier les méthodes et techniques de recherche qui ont déjà été utilisées pour traiter du problème ;
- replacer le sujet dans une perspective historique de manière à montrer que l'on maîtrise à la fois l'histoire du problème et l'état le plus récent de son développement.

Face à une telle complexité des dimensions possibles de l'originalité et des objectifs de la revue de littérature qui y sont liés, comment procéder ?

Le double mouvement sur lequel repose la revue de littérature

L'art de la revue de littérature repose sur un double mouvement, qu'il va falloir pratiquer à plusieurs reprises lors du déroulement de la recherche : diastole dans un premier temps (du grec, expansion) et systole (ou contraction – Hart [1998] parle de « *narrowing* »⁴) dans un second temps. Il va falloir alterner les périodes où l'on ouvre la recherche de références, de méthodes, de concepts, de théories, d'hypothèses, dans

4. « *It is the progressive narrowing of the topic, through the literature review, that makes most research a practical consideration* » (Hart, 2009, p. 13).

sa discipline et dans les autres, et les périodes où l'on resserre pour déterminer la question de recherche et le sujet dans un champ particulier.

Dans un premier temps, il s'agit donc de rassembler des références. Il faut explorer : chercher dans plusieurs disciplines (sociologie, gestion, histoire, psychologie, économie, science politique, anthropologie, etc.), prendre la mesure de la diversité des méthodologies, élargir les mots-clés pour monter en généralité, chercher des analogies, des images, des métaphores pour enrichir le vocabulaire de la recherche. Il faut chercher à se perdre, à changer les perspectives, à digresser c'est-à-dire à s'éloigner de son sujet en empruntant des chemins de traverse (Dumez, 2005), tout en sachant ne pas trop s'éloigner. À ce stade, le travail se fait sur les titres et les résumés.

Lorsqu'on se trouve submergé par les références, il faut choisir celles qu'il faut lire et celles qu'il faut écarter, résumer celles qui ont été lues et en tirer l'essentiel, puis organiser la revue de littérature proprement dite.

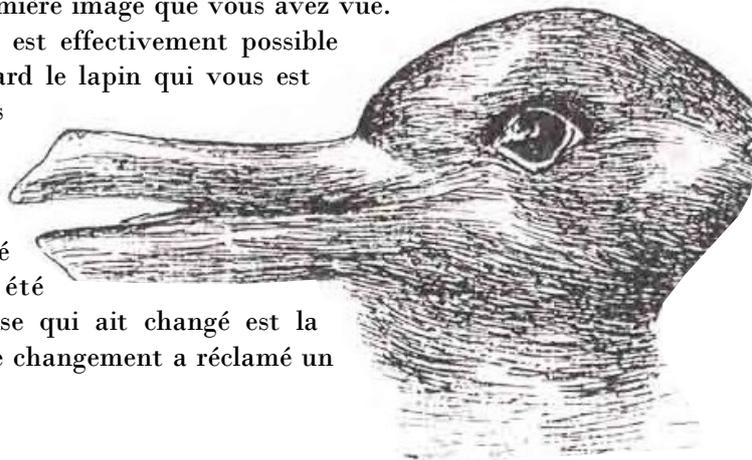
La démarche simple

Le degré zéro de la recherche bibliographique (exploration simple) consiste à faire une recherche sur Google Scholar (le service de Google spécialisé dans les références scientifiques, dont la devise est précisément « *sur les épaules d'un géant* »...) à partir de mots-clés. Avant de la décrire, deux remarques préliminaires. Premièrement, l'expérience du travail avec des élèves de master et des doctorants montre que la démarche la plus simple n'est souvent pas faite par eux. Il existe des méthodes bien plus sophistiquées, mais le premier conseil est de commencer déjà par celle-là. Deuxièmement (qui rejoint le premierement), pour simple qu'elle soit dans son principe, une telle démarche produit des ramifications incroyablement compliquées en à peine dix minutes, façon rhizome de bambous qu'on a rapidement du mal à maîtriser. D'où une règle essentielle : ouvrez un document word ou ayez à côté de votre ordinateur un cahier et un stylo et gardez une trace de *tout* ce que vous faites, étape par étape, quasiment clic par clic.

Dans le cadre de l'exploration simple, la première chose à faire consiste donc à traduire votre sujet en une poignée de mots-clés. Cette phase est essentielle : d'elle dépendra la suite. Pour isoler les mots-clés pertinents, il faut faire l'effort de regarder le sujet de diverses manières et d'abstraire les différentes dimensions qui le constituent. Pensez au dessin ci-dessous⁵, que Wittgenstein a longuement commenté dans la seconde partie des *Investigations philosophiques*.

Quand vous le regardez pour la première fois, vous y voyez spontanément une image (canard ou lapin). Si vous y voyez un lapin, et que quelqu'un vous dit : « mais, non, il s'agit d'un canard », vous êtes perdu durant un moment, votre cerveau collant à la première image que vous avez vue.

Puis vous réalisez qu'il est effectivement possible de voir comme un canard le lapin qui vous est apparu d'abord. Le très étrange est que le dessin ne change pas : il reste exactement ce qu'il est. Rien n'a été ajouté, rien n'a été retranché, la seule chose qui ait changé est la manière de le voir, et ce changement a réclamé un



5. « Ce dessin a été publié en 1892 dans un journal satirique munichois *Fliegende Blätter*, avant d'être republié dans l'hebdomadaire new-yorkais *Harper's Weekly*. Son auteur est inconnu. Le psychologue américain Joseph Jastrow l'a reproduit en 1900 dans *Fact and Fable in Psychology* (fig. 19) pour illustrer l'importance du cerveau, de la culture dans la perception visuelle. Il a été commenté par le philosophe Ludwig Wittgenstein dans ses *Investigations philosophiques* ou encore par l'historien de l'art Ernst Gombrich » (Wikipedia).

travail assez étonnant du cerveau. Ce qui est également étrange est qu'on passe d'une manière de voir à l'autre, sans qu'on puisse les superposer (personne ne voit un canard *et* un lapin simultanément ; de plus, quand vous voyez le canard, vous ne voyez pas le lapin, et réciproquement ; probablement parce que le canard se voit d'un regard qui va de gauche à droite – bec, œil et arrière de la tête plus flou, et que le lapin apparaît selon un regard de droite à gauche – nez/bouche, œil, oreilles plus floues, les deux mouvements étant incompatibles). Transposons. Vous voyez votre sujet « spontanément » d'une certaine manière. Les guillemets sont là pour noter que, bien évidemment, vous avez déjà réfléchi profondément à votre sujet, mais que cette réflexion s'est faite dans le cadre structurant d'une manière de voir, un *sehen als*, un « voir comme » dit Wittgenstein. Et plus vous approfondissez votre sujet suivant cette manière de voir (comme un canard), plus il vous devient difficile de vous dire qu'il peut aussi être regardé d'une tout autre façon (comme un lapin). Il vous est aisé de trouver les mots-clefs qui correspondent à votre première manière de voir le sujet. Mais il faut opérer tout un travail pour essayer d'en trouver une autre et de chercher les mots-clefs qui y correspondent⁶.

Il faut mettre beaucoup de soin à trouver d'autres manières de voir le sujet, mais si vous n'y arrivez pas (c'est très difficile) ; lancez-vous : de toute façon, les premiers mots-clefs sont des points de départ qui vont progressivement s'enrichir et s'approfondir (voir ci-dessous). Simplement, dans cette phase d'enrichissement, il faudra toujours chercher à se créer au moins deux « voir mon sujet comme », trouver les mots-clefs associés et relancer alors une nouvelle exploration simple autour d'eux.

Une fois ce travail préparatoire réalisé, la recherche sur un seul mot clef donne généralement des références trop dispersées (mais pas toujours : si vous voulez travailler sur un champ de recherche en développement, par exemple le neuromarketing, la simple recherche « neuromarketing » sur Google Scholar⁷ vous donne tout de suite un ensemble de résultats assez centraux). La recherche sur la base de trois mots-clefs donne généralement des résultats trop étroits et trop peu nombreux (mais il faut essayer, néanmoins). La démarche la plus simple, la plus robuste et la plus féconde, consiste à croiser les mots-clefs deux à deux. Si, par exemple, vous vous intéressez à la question de la langue de travail dans les entreprises multinationales et aux effets du phénomène linguistique dans la gestion, vous allez commencer une première recherche de la forme : « multilingual+ organization ». La première référence à apparaître est un article intitulé : « The multinational corporation as a multilingual organization: The notion of a common corporate language ». Vous avez eu une double chance : d'une part, cet article est pile dans votre sujet. D'autre part, vous venez de découvrir qu'il existe une revue (celle dans laquelle il a été publié), qui est visiblement spécialisée dans le sujet : *Corporate Communications: An International Journal*. Il y a une limite : l'article remonte à 1996. Depuis cette date, de nombreux autres articles ont dû être publiés sur la question. Mais vous voyez sous le lien Google Scholar que cet article a lui-même été cité 22 fois. Si vous cliquez sur le lien indiqué (« cité 22 fois »), la liste des 22 articles ou livres qui ont fait référence à ce papier apparaissent et vous trouvez du coup des références plus récentes, comme : « English as a business Lingua Franca in a German Multinational Corporation » (2010) dans le *Journal of Business Communication*, ou « The language barrier and its implications for HQ-subsidiary relationships » (2008) dans *Cross Cultural Management: An International Journal*. En à peu près cinq minutes et quelques clics, vous avez repéré sur votre sujet quelques références intéressantes récentes et trois journaux scientifiques spécialisés dont relève votre sujet. Donc, première exploration simple : une recherche sur Google Scholar avec deux mots-clefs. Bien évidemment, vous allez exploiter page à page ce que cette première

6. Les lecteurs attentifs auront remarqué que la transposition a une limite : le canard-lapin est parfaitement figé en tant qu'objet ; or l'une des thèses centrales de ce papier est que, tout au contraire, le sujet (la question) d'une recherche évolue au cours même de la recherche, et doit évoluer. Il n'en reste pas moins que le sujet, à un instant de son développement, peut être vu de différentes manières, et que l'effort pour identifier ces différentes manières est justement une des sources principales de son évolution future.

7. Google Scholar donne les références des articles et livres. Les livres peuvent parfois être en accès direct sur Google Books, les articles ne sont le plus souvent en accès direct que sur des banques de données spécialisées, comme Biblio SHS, Ebsco, Science direct, Jstor, etc. Vous pouvez également faire des recherches par mots-clefs sur ces banques de données. Mais elles ne vous donnent accès qu'aux articles qui sont dans la banque. Google Scholar est donc plus généraliste et doit être choisi en premier lieu. Mais, à nouveau, il faudra télécharger les articles eux-mêmes sur les banques de données, et une recherche propre, par mots-clefs, sur ces banques n'est pas inutile en complément de la recherche Google Scholar.

exploration a remonté de références. Comme toujours, l'intérêt des choses trouvées va diminuer au fur et à mesure que vous avancez, les premières pages étant les plus intéressantes (mais il arrive qu'on trouve une perle à la page 20...).

Pour aller plus loin, vous allez donc maintenant essayer d'élargir la recherche, mais de manière point trop désordonnée. Le premier outil pour ce faire est le dictionnaire des synonymes. Si l'on poursuit notre exemple, « *multilingual* » n'a pas vraiment de synonyme. Mais on peut passer de « *organization* » à « *corporation* », « *firm* », « *company* ». Si vous essayez par exemple « *multilingual+corporation* », vous vous apercevez que plusieurs références que vous avez obtenues avec « *multilingual+organization* » et sur lesquelles vous avez cliqué réapparaissent (le lien est de couleur mauve au milieu de liens bleus qui n'ont pas encore fait l'objet d'un clic), mais que d'autres références apparaissent qui ne sont pas sorties avec le premier couple de mots-clés. Les synonymes, de proche en proche, vont enrichir le volume des références pertinentes recueillies (exploration synonymique).

Un autre outil, plus sophistiqué, peut être utile : le dictionnaire analogique. Il en existe peu d'utilisables, et apparemment pas en accès direct sur le net. Le concept a été remplacé par la notion de réseaux sémantiques (*semantic networks*). Si vous n'avez pas ce type d'outil sophistiqué à disposition, il faut procéder par raisonnement analogique (exploration analogique). Pensez à des notions, des domaines, des problèmes, qui peuvent être liés à vos mots-clés (y compris les antonymes). Soyez surtout attentifs aux liens dans tout ce que vous avez trouvé. Si l'on reprend notre exemple, comme on l'a vu « *multilingual* » n'a pas vraiment de synonyme. Mais dans le titre d'un article que vous a donné votre première recherche a surgi l'expression « *lingua franca* » qui est une résonance analogique de « *multilingual* » (ni un synonyme, ni un antonyme, mais un concept relié). Si l'on tape la recherche « "*lingua franca*" + *corporation* », de nouvelles références apparaissent qui sont intéressantes pour la recherche, comme : « *English as a lingua franca in Nordic corporate mergers: Two case companies* » ou « *English as a lingua franca in international business contexts* », les deux ayant été publiés dans un journal qui n'était pas apparu précédemment, *English for Specific Purposes*. Vous êtes passé par analogie de « *multilingual* » à « *lingua franca* » simplement en analysant les titres qu'a fait sortir l'interrogation sur « *multilingual* ». L'analogie est toujours un art du bricolage. Si vous vous amusez simplement à jouer sur le mot « *multilingual* », par exemple en tapant « *multilingua* », vous vous apercevez que *Multilingua* est le nom d'une revue qui publie elle aussi des articles qui peuvent vous intéresser, comme « *Language choice in multilingual institutions: A case study at the European Commission with particular reference to the role of English, French, and German as working languages* ».

La recherche peut et doit s'élargir encore. Si vous travaillez sur ce sujet de la langue dans les entreprises multinationales, avec l'idée d'étudier le multilinguisme et l'usage de l'anglais comme *lingua franca*, et de voir les effets éventuels des langues de travail sur la gestion, vous voyez que plusieurs disciplines ou sous-disciplines peuvent être concernées : la linguistique (sans doute plus particulièrement la pragmatique), la psychologie cognitive, la théorie des organisations, le management interculturel, l'anthropologie (sociale et organisationnelle), et d'autres probablement. Il va falloir trouver le moyen d'explorer cette diversité. Si l'on prend un exemple, celui de la psychologie cognitive, on voit bien intuitivement que « *multilingual+“cognitive psychology”* » va nous amener à toutes les questions de psychologie (enfantine, scolaire, etc.) autour de l'apprentissage et de l'exercice des langues étrangères. Il faut donc chercher quelque chose de plus ciblé, et là, une recherche avec trois éléments se

justifie. Si vous tapez « corporate+foreign language+“cognitive psychology” », parmi un tas de références qui n'ont pas grand chose à voir avec le sujet, vous en trouvez quelques-unes pertinentes et pouvant ouvrir à des réflexions originales. Par exemple : « Is It Culture or Is It Language? Examination of Language Effects in Cross-Cultural Research on Categorization ». Ou : « Behavioral fluency: A new paradigm ». Dans cette dernière référence, il y a un rapprochement intéressant entre le fait d'être « *fluent* » dans un langage étranger (ou « *nonfluent* ») et être « *fluent* » (ou « *nonfluent* ») dans les comportements, notamment les comportements organisationnels. Il s'agit de l'exemple type de la démarche analogique. Si, reprenant ce que vous avez trouvé précédemment, vous tapez « English+“lingua franca” », vous obtenez une multitude de références, notamment en pragmatique (« The discursive accomplishment of normality: On “lingua franca” English and conversation analysis » qui applique l'analyse conversationnelle aux conversations en anglais de non anglophones, *Journal of pragmatics*) et en sociolinguistique (« English as a lingua franca: a threat to multilingualism? », *Journal of sociolinguistics*). Vous n'êtes pas un spécialiste de la discipline, et n'entendez pas le devenir. Votre tâche est alors de trouver les quelques références centrales de ces disciplines autour du sujet (voir ci-dessous sur la recherche des références centrales).

En résumé, à partir d'une exploration simple, deux mots-clefs liés par un « + » sur Google Scholar, un peu complexifiée par le jeu des synonymes (exploration synonymique), puis par celui des analogies (exploration analogique), la recherche des références sur un sujet fournit, en un temps étonnamment court, une base déjà solide pour une revue de littérature. Elle l'est d'autant plus que s'ajoute l'effet boule de neige : chacun des articles ou des livres que vous avez trouvés comporte une bibliographie dans laquelle vous allez sélectionner des références qui intéressent votre sujet. Il faut aller encore plus loin.

La démarche de recherche plus élaborée

La démarche simple a permis de faire remonter des références, des noms de revues intéressantes, des livres, des documents (communications, etc.). Une démarche un peu plus sophistiquée doit alors être entreprise, reposant sur trois recherches plus ciblées : dans les revues spécialisées, dans les revues généralistes, dans les *handbooks*.

L'exemple étudié plus haut a par exemple donné : *Corporate Communications: An International Journal*, *Journal of Business Communication*, *Cross Cultural Management: An International Journal*, *Multilingua* et *English for Specific Purposes*. Sur les sites web de ces journaux, vous allez faire une étude systématique des sommaires sur une dizaine d'années et repérer tous les articles qui concernent votre sujet.

Le biais de ce type de journaux est qu'ils sont très spécialisés et souvent centrés sur des questions assez pratiques. Vous allez donc chercher dans les revues scientifiques généralistes si votre sujet a été évoqué. Si l'on reprend notre exemple, la thèse peut être principalement en psychologie cognitive, en pragmatique ou en théorie des organisations/ressources humaines (sous-disciplines de la gestion). Imaginons que ce soit le dernier cas. Vous allez faire alors une recherche sur *Administrative Science Quarterly*, *Academy of Management Review*, *Academy of Management Journal*, *Organization Studies*, etc., et regarder quels thèmes proches de votre sujet ont été traités dans ces revues. Puis sur les revues en ressources humaines : *Journal of Human Resources*, *Human Relations*, etc. Il faut ici être plus ouvert et analogique : votre sujet au sens très restreint a beaucoup moins de chance de se rencontrer dans ces revues, mais il faut chercher des sujets voisins ou connexes.

Enfin, il faut passer quelques après-midis en bibliothèque à consulter les *Handbooks* en relation avec votre sujet (ou articles de type *survey*). Les *Handbooks* présentent en effet plusieurs avantages : ils vous donnent une vue d'ensemble du champ et/ou du sous-champ scientifique dans lequel votre recherche va s'inscrire ; généralement, les chapitres sont écrits par des auteurs de référence du champ ; même si c'est de manière approximative, les *handbooks* sont un peu des atlas qui vous donnent une idée des frontières du savoir dans le champ ; enfin, les chapitres donnent généralement les grandes références centrales du champ, celles qu'il faut connaître et citer.

Le *Handbook of New Institutional Economics* en donne un exemple (Ménard & Shirley, 2008). Trois prix Nobel y ont écrit (Coase, North et Williamson) et donnent une vision d'ensemble du champ. Les sections montrent les sous-champs ou domaines couverts par ce dernier : les institutions politiques et l'État, les institutions légales et l'économie de marché, les modes de gouvernance, les arrangements contractuels, la régulation, le changement institutionnel et une dernière section ouvre des perspectives (parmi elles, les relations du champ avec le champ voisin, celui de la sociologie économique). Les auteurs sont des auteurs de référence (McCubbins & Weingast, par exemple pour le courant de l'économie politique qui analyse les institutions politiques, Mark J. Roe pour la gouvernance, Swedberg pour la sociologie économique, etc.). Un doctorant qui se lance dans un sujet de gestion qui peut avoir des relations avec ce domaine peut se repérer rapidement dans les thèmes proches de son sujet (gouvernance et institutions de l'économie de marché, par exemple), identifier les auteurs importants et, dans les bibliographies des chapitres, les références essentielles par rapport auxquelles se situer. Les *handbooks* sont les outils qui se rapprochent le plus d'une cartographie. Il s'agit d'un dégrossissage : les cartes ne comportent que les grandes indications (les villes les plus peuplées, les fleuves et les massifs montagneux les plus importants). Cela ne permet certes pas d'identifier finement les frontières du savoir, là où il faut situer sa question de recherche, mais fournit par contre les premiers grands repérages absolument nécessaires pour que la revue de littérature soit solidement positionnée, sans se perdre dans les détails.

D'autres recherches thématiques peuvent et doivent évidemment être faites. Par exemple sur la méthodologie ou sur la recherche d'articles ayant traité du matériau analogue à celui qui s'annonce dans la démarche choisie.

Et peut-être même êtes-vous proche déjà du coup de massue : l'impression que tout a déjà été dit sur votre sujet – signe que vous avez bien avancé dans votre détermination de la limite entre savoir et non-savoir. Il faut alors envisager de passer de la diastole à la systole.

Mettre de l'ordre et commencer l'analyse

Un des points les plus importants est, dans tout ce qui a été recueilli, de faire le tri entre trois catégories de références : les grandes références du ou des champ(s) dans le(s)quel(s) vous vous situez, celles qui vont appuyer plus fortement et plus directement votre originalité ainsi que votre apport propre, et ce qui est plus périphérique (mais doit tout de même être retenu pour être cité). Google Scholar ou certains autres sites spécialisés, permettent de repérer les références les plus centrales : certains articles sur Google Scholar sont cités des milliers de fois, certains quelques centaines de fois, d'autres quelques dizaines de fois et d'autres, enfin, une ou deux fois. L'intérêt d'un article ne se mesure bien évidemment pas au nombre de fois où il est cité. Un article cité trois fois peut vous donner une orientation décisive

dans votre recherche. Mais une revue de littérature doit être capable de repérer, présenter et commenter les articles centraux du champ autour du sujet étudié. Elle doit montrer au lecteur les grandes lignes de force structurant le savoir autour de la question posée. Encore une fois, comme il a été dit, les *handbooks* ont justement pour objectif d'aider à mener ce travail spécifique.

Pour opérer les premiers classements et commencer le traitement, il faut là aussi procéder pas à pas, et plusieurs techniques sont possibles.

Un premier travail consiste à résumer et à coder ce qui a été recueilli et lu, de manière à pouvoir le mobiliser plus facilement. Il s'agit de pouvoir regrouper, catégoriser, comparer, organiser les références entre elles. Un tableau comme celui qui suit (adapté et enrichi de Hart, 2009, p. 146) peut y aider :

Auteur	Date de publication	Référence complète	Discipline et sous discipline	Question de recherche	Thèses avancées	Méthode	Matériau empirique analysé	Citations à utiliser	Remarques personnelles

Les dimensions du tableau doivent pouvoir donner lieu à des tris et des regroupements (par les dates – ordre chronologique –, par les disciplines, par les méthodes mobilisées, etc.). Elles doivent pouvoir également permettre une relecture ouverte, flottante, du matériau théorique rassemblé. Les remarques personnelles (impressions, premières analyses, identification des points saillants, des éléments mobilisables dans différentes perspectives, analyse des limites de l'article) et les citations à retenir sont importantes de ce point de vue. Elles doivent intégrer la dimension critique fondamentale dans la notion de revue de littérature. Bien évidemment, les références les plus essentielles pour la recherche doivent faire l'objet de résumés.

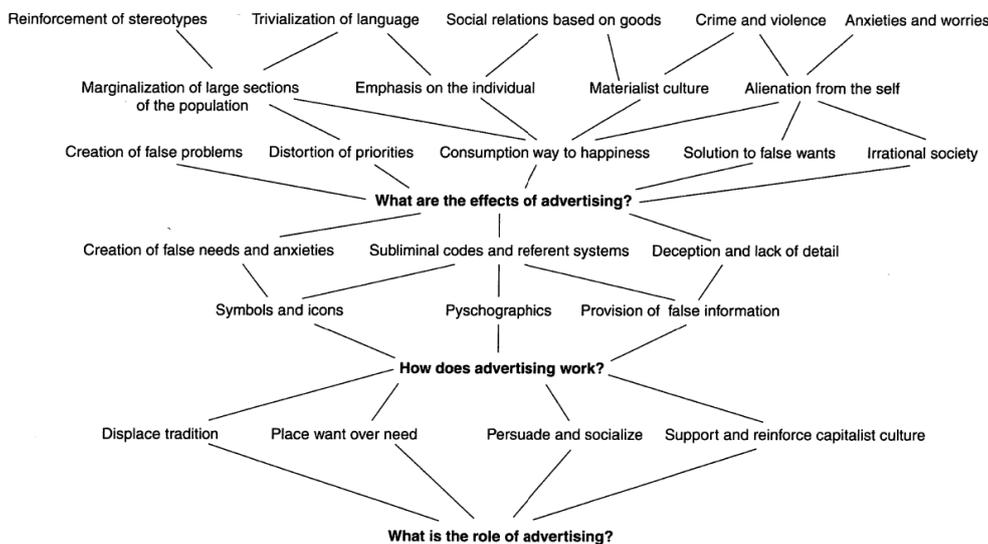
Un autre travail consiste à commencer à organiser les références entre elles.

Le plus simple est de suivre l'ordre chronologique en construisant un ou des arbres. Le pied d'un arbre est constitué de la première grande référence à avoir traité d'un sujet. Puis viennent des embranchements qui expriment à la fois l'appartenance à une même tradition et les différences introduites dans l'approche.

Mais des arbres plus conceptuels ou arbres de pertinence (*relevant trees*) peuvent être également construits, par exemple à partir des questions de recherche et des thèses avancées. Hart (2009, p. 152) en fournit un exemple touchant à des recherches sur la

publicité, organisées autour de trois grandes questions (Quel est le rôle de la publicité ? Comment fonctionne la publicité ? Quels sont les effets de la publicité ?) et des différentes thèses avancées en réponse à ces trois questions.

Autour du sujet qui a été plusieurs fois évoqué, on peut imaginer un arbre (ou des arbres si tout mettre sur un seul se révèle trop compliqué) autour de



A subject relevance tree for the social science treatment of advertising

plusieurs questions renvoyant à plusieurs champs disciplinaires. On a vu par exemple que l'analyse de l'anglais comme *lingua franca* renvoyait au moins à la pragmatique (sous discipline de la linguistique) et à la sociolinguistique (sous-discipline de la sociologie et de la linguistique). Les questionnements de ces deux champs autour de l'anglais comme *lingua franca* sont différents et il est intéressant de les indiquer sur un arbre. On l'a vu également, la notion de *lingua franca* s'oppose à celle de multilinguisme. Il est intéressant de situer cette opposition et les relations liées sur un arbre.

Une approche plus élaborée, que d'ailleurs les précédentes préparent, est celle des mémos théoriques. Une revue de littérature dans une thèse comportera généralement une cinquantaine de pages, interligne un et demi. Elle sera articulée en trois, quatre ou cinq grands courants ou problèmes théoriques fondamentaux. La question de recherche évoluera au long du travail de recherche (thèse, mémoire ou article). Il n'est pas possible d'anticiper au début du travail de recherche l'ensemble des courants théoriques qui seront mobilisés à l'arrivée, mais un, sans doute deux, sont identifiables assez tôt grâce au travail de recherche évoqué précédemment. Ceux-là peuvent faire l'objet d'un mémo (de l'ordre de dix à quinze pages simple interligne) qui préfigure la partie de revue de littérature de la thèse consacrée à ce courant théorique ou ce problème. Quelques exemples de mémos de ce genre ont été publiés dans le *Libellio*. Il portent sur un courant théorique (la théorie des ressources – Depeyre, 2005) ou une notion théorique (la modularité organisationnelle – Jacob, 2011 ; la coopération – Chiambaretto, 2011). Ils doivent constituer une des briques de la revue de littérature de la thèse ou du mémoire (et, en beaucoup plus synthétiques, de l'article).

La réalisation de la thèse, du mémoire ou de l'article peut alors se faire par boucles successives : chaque boucle est composée de mémos théoriques et de mémos concernant le matériau. Les recherches de références doivent être remises en chantier plusieurs fois, non seulement pour tenir la bibliographie à jour, mais également pour faire vivre la question de recherche qui s'approfondit et se précise de boucle en boucle. Quand vous rédigerez la partie méthodologique, vous pourrez vous appuyer sur votre cahier pour retracer le cheminement suivi lors de la construction de votre question de recherche.

Conclusion

La revue de littérature n'est pas un exercice de style, mais l'élément essentiel du positionnement de la question de recherche, qui se construit généralement progressivement et doit se comprendre comme un point de tension entre savoir et non-savoir. Le pluriel doit d'ailleurs être de rigueur, dans la mesure où il faut enchaîner les revues de littérature (recherche, traitement des références, écriture et réécriture de mémos) à intervalles dans la démarche de recherche.

Le tout doit conduire à un morceau d'écriture intimement lié à la question de recherche, la justifiant et y amenant tout à la fois, exposant la tension entre savoir et non-savoir qui l'explique de manière claire, articulée, ne se perdant pas dans les détails et aboutissant à des propositions.

Quelques conseils et règles ont été donnés. Une question souvent revenue dans les remarques des premiers lecteurs et lectrices de ce papier est : l'impression donnée est celle d'un ensemble d'actions désordonnées, intervenant toutes en même temps ; quel est l'ordre qui doit être suivi ? La réponse est : 1. L'important est de commencer, par n'importe quel bout, pour ensuite approfondir⁸ ; 2. Sans doute le meilleur

8. Wittgenstein notait que le secret de la réussite d'une recherche, c'est de savoir être intelligent quand il le faut, et savoir ne pas l'être quand il ne le faut pas : à certains moments, si on cherche à être trop intelligent, on ne démarre jamais, ou seulement avec des mois de retard ; il faut accepter de partir de points de départ pas forcément bouleversants, tels qu'ils sont, pour ensuite les complexifier et les approfondir (par contre, il faut évidemment être intelligent au bon moment, dans la manière de complexifier et d'approfondir !).

commencement est-il quand même l'exploration simple, puis la complexification croissante systématique (exploration synonymique, exploration analogique) ; 3. Ensuite, *handbooks*, *surveys*, sommaires de revues généralistes, sommaires de revues spécialisées, l'ordre importe peu et peut-être est-il bien de mener deux tâches en même temps (faire une recherche le matin sur les revues généralistes, l'après-midi sur les revues spécialisées, ce qui peut permettre une fécondation croisée des deux démarches).

Par ailleurs, les exercices pratiques tels qu'ils ont été proposés ci-dessus, avec les règles qui peuvent en être extraites (voir page suivante), gagnent probablement à être faits en groupe.

References

- Chiambaretto Paul (2011) "La coopétition, ou la métamorphose d'un néologisme managérial en concept" *Le Libellio d'Aegis*, vol. 7, n° 1 – Supplément : "Les concepts en gestion : création, définition et redéfinition", pp. 95-104.
- Depeyre Colette (2005) "Retour sur la théorie des ressources" *Le Libellio d'Aegis*, n° 1, pp. 9-14.
- Dumez Hervé (2005) "Quelques considérations à propos de l'utilitarisme du doctorant (éloge du chemin de traverse)" *Le Libellio d'Aegis*, n° 1, pp. 17-18.
- Dumez Hervé (2009) "Sur les épaules des géants – *Quasi nanos, gigantium humeris insidentes*" *Le Libellio d'Aegis*, vol. 5, n° 2, pp. 1-2.
- Dumez Hervé (2010) "Éléments pour une épistémologie de la recherche qualitative en gestion" *Le Libellio d'Aegis*, vol. 6, n° 4, pp. 3-15.
- Hart Christ (2009) *Doing a literature review : Releasing the social science research imagination*, LA/London, Sage.
- Hart Christ (2010) *Doing a literature search: A comprehensive guide for the social sciences*, LA/London, Sage.
- Jacob Marie-Rachel (2011) "Modularité organisationnelle ou organisation modulaire ? Un débat conceptuel" *Le Libellio d'Aegis*, vol. 7, n° 1 – Supplément : "Les concepts en gestion : création, définition et redéfinition", pp. 81-94.
- Ménard Claude & Shirley (2008) *The Handbook of New Institutional Economics* Berlin/Heidelberg, Springer Verlag.
- Phillips Estelle M. & Pugh Derek (1994) *How to get a PhD: A handbook for students and supervisors*, Buckingham, Open University.
- Popper Karl (1979) "La logique des sciences sociales" in Adorno Theodor & Popper Karl (1979) *De Vienne à Francfort, La querelle allemande des sciences sociales*, Bruxelles, Éditions Complexe, pp. 75-90.
- Quignard Pascal (2005) *Une gêne technique à l'égard des fragments. Essai sur Jean de la Bruyère*, Paris, Galilée.
- Whyte William Foote (1984) *Learning from the field: a Guide from Experience*, Thousand Oaks (CA), Sage Publications ■

Regulae ad directionem inveniendi
ou quelques règles pour faire une revue de littérature

Comment opérer la recherche des références ?

1. Prévoir un **cahier** ou ouvrir un document dans lequel seront consignées **toutes** les démarches entreprises de manière à en conserver une trace
2. Traduire le sujet en quelques **mots-clefs** en le regardant de divers points de vue (les mots-clefs peuvent être simples, ils seront enrichis par les différents niveaux d'exploration qui vont suivre)
3. Mener une recherche sur Google Scholar à partir de quelques mots-clefs, couplés deux par deux (**exploration simple**)
4. Enrichir la recherche par l'usage systématique de synonymes (**exploration synonymique**)
5. Enrichir la recherche par une démarche analogique (**exploration analogique**)
6. Mener une recherche par les sommaires des revues spécialisées
7. Mener une recherche par les sommaires des revues généralistes de la discipline et de la sous-discipline
8. Mener une recherche dans les *handbooks* (et chercher des articles de type *survey*)
9. Mener des **explorations thématiques** (cas traités analogues au sien, méthodologie, etc.)

Comment préparer l'analyse ?

1. Étiqueter chaque référence (titre, auteur, revue, volume, numéro, pages) et la coder (question de recherche, méthodologie, apports, citations à utiliser, remarques personnelles)
2. Construire des **arbres chronologiques** du développement des idées, des concepts, des théories
3. Construire des **arbres de pertinence** montrant les relations entre les idées, les concepts, les théories
4. Rédiger des **mémos** sur un concept ou une théorie, qui prépareront la revue de littérature finale

Quelles questions garder à l'esprit ?

1. Dans quel champ et à quel carrefour de sous-champs va se situer mon travail de recherche ? (par exemple : gestion, à l'articulation entre ressources humaines et sociologie) ?
2. Quelles sont les références incontournables du champ et de ces sous-champs qui vont me permettre de situer ma recherche pour le lecteur ? (travail sur des *handbooks*, recherche des articles et livres les plus cités dans ces domaines et sous-domaines) ?
3. Quelles sont les références (sur le fond, sur le plan méthodologique, comme exemples de recherche que je cherche à imiter avec créativité) qui vont m'inspirer le plus et que je vais analyser plus en profondeur pour positionner ma question de recherche et, en conséquence, l'ensemble de mon travail ?
4. Comment traiter les autres références obtenues, sachant qu'une référence qui n'apparaît pas centrale pour le sujet à un certain moment, peut se révéler décisive et le faire évoluer fondamentalement quelque temps après ?